Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 105 (2002)

Artikel: Le blaireau, cet animal méconnu
Autor: Do Linh San, Emmanuel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-684626

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le blaireau, cet animal méconnu

Emmanuel Do Linh San

Introduction

De tous les animaux sauvages de nos forêts d'Europe, le blaireau est sans doute l'un des plus mystérieux et des plus méconnus de l'Homme. Une méconnaissance largement tributaire de son mode de vie nocturne. Terré toute la journée dans sa tanière, compère Tesson (son appellation en langage populaire) ne daigne montrer le bout de son nez qu'à la tombée de la nuit, si bien qu'une rencontre fortuite avec cet animal très discret est extrêmement rare. Paradoxalement, son nom est connu de tous ! Ses longs poils servaient il y a encore peu de temps à la confection de brosses à raser. Mais celles-ci sont peu à peu tombées en désuétude avec l'apparition des rasoirs électriques.

Le présent article a pour but de mieux faire connaître le blaireau au grand public. Le lecteur intéressé trouvera en annexe une liste de travaux exhaustifs ou spécialisés sur cette espèce, ainsi qu'un glossaire rassemblant les termes désignés dans le texte par un astérisque (*). Notons pour information que cette synthèse s'inspire en partie d'une monographie publiée récemment par l'auteur.

Systématique*, répartition et situation en Suisse

Le blaireau a d'abord été apparenté aux ours auxquels il ressemble indiscutablement par ses formes massives, sa démarche de plantigrade, son allure placide et ses habitudes alimentaires. Linné, dans son *Systema Naturae* (1758), lui avait d'ailleurs donné le nom évocateur d'*Ursus meles*. Mais ses 38 dents et l'existence de ses glandes anales font de lui un véritable «cousin» de la belette, de l'hermine, de la fouine, de la martre ou encore du putois et de la loutre. Les blaireaux appartiennent donc à la famille des Mustélidés, dont les premiers représentants sont originaires d'Asie. Ces derniers se sont progressivement adaptés aux forêts tempérées d'Europe, donnant naissance au genre *Meles*, il y a environ 2 millions d'années. Notre blaireau européen, *Meles meles*, est quant à lui apparu il y a de cela 800000 ans. Les plus vieux restes fossiles

retrouvés en France datent de la fin du Pléistocène (il y a environ 100000 ans).

Le blaireau est une espèce endémique à la région paléarctique*. Son aire de distribution couvre donc une large bande qui s'étend à travers l'Europe et l'Asie, de l'Irlande à l'Ouest jusqu'au Japon à l'Est. Il est toutefois absent de l'Afrique du Nord. En Europe, on trouve ce mustélidé partout où les conditions le permettent, à l'exception des zones de haute altitude, de l'Islande, ainsi que du Nord de la Russie et de la Scandinavie. Néanmoins, en Norvège, on constate une extension vers le Nord depuis les années 1950 (record: 67° N). En Méditerranée, l'animal est absent de la Corse, de la Sardaigne, de la Sicile et des îles Baléares, mais habite les îles de Rhodes et de Crête.

En Suisse, l'espèce est présente en plaine et en montagne jusqu'à une altitude de 2000 m. Avec l'expansion des grandes villes au détriment des campagnes avoisinantes, certains terriers se situent à présent en zone périurbaine (Zurich, Genève). La densité des populations suisses de blaireaux est encore mal connue à l'heure actuelle. Les concentrations les plus élevées sont toutefois observées dans les cantons de Vaud et de Fribourg, dans le Jura, au Tessin, ainsi que dans la région zurichoise. D'après certaines estimations, il y aurait quelque 7500 animaux sur le territoire helvétique (densité: 0,18 blaireau/km^2). Ce chiffre semble cependant sous-estimé, comme le suggère le nombre moyen de blaireaux tirés ou victimes du trafic routier chaque année dans notre pays pour la période 1992-2001 (4900 animaux par année). Un recensement complet des terriers au niveau national livrerait des informations plus précises à ce sujet. Le blaireau n'est pas menacé dans notre pays, mais il est probable que la mortalité routière puisse limiter localement la densité des animaux.

Anatomie et physiologie

Silhouette, poids et mensurations

Le blaireau est un animal court sur patte, au corps massif et ramassé (Fig. 1). La tête est effilée et la queue courte et touffue. Avec ses 85 à 110 cm de long (dont 15 à 20 cm pour la queue) et ses 30 cm au garrot, le blaireau est le plus grand mustélidé d'Europe. Seul le glouton (*Gulo gulo*) possède des dimensions supérieures, mais cette espèce n'est répandue que dans le nord du continent. Les blaireaux adultes pèsent entre 6 et 17 kg suivant les régions et les saisons. Certains individus atteignent parfois plus de 20 kg à la fin de l'automne. L'augmentation du poids en été, et surtout en automne, résulte de l'accumulation de graisses sous-

Fig. 1 : Le blaireau ressemble fortement à un petit ours.

cutanées (Fig. 2). Celles-ci permettent aux blaireaux de passer l'hiver – saison pendant laquelle les ressources alimentaires sont généralement restreintes – et leur confèrent une isolation thermique efficace. D'une manière générale, même si les mâles sont, dans une même région et à âge égal, plus grands et plus lourds que les femelles, il est très difficile de distinguer les sexes en ne considérant que la taille lors d'observations dans la nature. Le dimorphisme sexuel, souvent important chez les Mustélidés, est faible chez le blaireau.

Pelage, mue et glandes odorantes

La fourrure du blaireau est composée de deux sortes de formations pileuses: des poils de bourre, courts et souples, qui constituent le fond du pelage (duvet blanc), et des poils de jarre, longs et raides, qui confèrent à l'animal sa coloration caractéristique. Le dos, les flancs et la croupe sont de couleur grise, parsemés de tons roux, ocre ou beiges suivant les individus. La base de la queue est grise (parfois ocre) et son extrémité blanchâtre (Fig. 3). La gorge, le ventre et les pattes sont plus sombres, presque noirs. La tête blanche est rayée de deux bandes noires caractéristiques (Fig. 4). Les oreilles, noires à leur base, sont parcourues par un fin liseré blanc à leur extrémité.

Le pelage du blaireau ne se renouvelle qu'une fois dans l'année. La mue débute à la fin du mois de juillet et se termine en janvier. Dans un premier temps, les poils de jarre repoussent au niveau du dos, puis le phénomène s'étend progressivement dans toutes les directions. La croissance du pelage est maximale en octobre. La densité des poils de bourre, elle, ne change pas entre l'hiver et l'été.

Comme tous les Mustélidés, le blaireau possède une paire de glandes anales qui sécrètent un liquide jaunâtre utilisé pour délimiter le territoire* et signaler l'occupation des terriers. Le marquage olfactif entre individus d'un même groupe est quant à lui effectué grâce à une substance blanchâtre à brunâtre élaborée par la glande sous-caudale (Fig. 5). Par ailleurs, l'ensemble des téguments présente une densité élevée de glandes sudoripares dont on suppose qu'elles jouent également un rôle dans la reconnaissance entre congénères.

Sens, aptitudes et manifestation sonores

L'odorat du blaireau est très développé; on le suppose 700 à 800 fois plus sensible que celui de l'homme. L'ouïe est fine, mais sans doute pas autant que celle du renard. On dit sa vue médiocre, un trait qui résulte peut-être du fait que cet animal nocturne passe toute la journée dans son terrier. Notons aussi que le museau est pourvu de longues vibrisses sensorielles qui aident les individus à se déplacer la nuit dans les fourrés et la journée dans les galeries des terriers.

Le blaireau déblaie de grandes quantités de terre en peu de temps. Sa morphologie est parfaitement adaptée à ses mœurs fouisseuses: corps à la fois trapu et élancé, pattes courtes et puissantes, griffes antérieures longues et robustes. De plus, malgré les apparences, c'est un animal souple qui arrive à prendre des positions étonnantes pour se gratter et se toi-

letter. Il sait également nager lorsqu'il le faut et grimper aux arbres dont le tronc est incliné.

Les blaireaux produisent de nombreux signaux sonores pour communiquer entre eux: ils gémissent, chevrotent, hurlent, grognent (hostilité) ou émettent encore un cri prolongé. Les jeunes, dans leurs phases de jeu, soufflent, reniflent, bêlent, jappent, hennissent sourdement ou crient de façon aiguë (marque d'affection). A l'occasion des phases d'excitation sexuelle, on peut percevoir des jappements, des ronronnements gutturaux, voire des cris et des soufflements de chat de la part des adultes.

Denture et squelette

Le blaireau possède au maximum 38 dents, soit 3 incisives, 1 canine, 4 prémolaires et 1 (2) molaire(s) de chaque côté des mâchoires supérieure et inférieure. Il est cependant fréquent que la première prémolaire soit fortement réduite, voire même absente chez certains individus. On ne dénombre alors que 34 dents. Les incisives et les canines sont conformes à la dentition caractéristique des Carnivores*. En revanche, la présence de molaires plates et de type broyeur témoigne du régime omnivore de l'animal. Cette adaptation à écraser les aliments est renforcée par une musculature temporale puissante, qui s'insère au sommet du crâne sur une crête sagittale (Fig. 6) très développée, spécifique au blaireau.

L'étude du crâne confirme les indications données à propos du développement des sens: les cavités orbitaires sont relativement petites (vision faible), alors que les bulles tympaniques et le museau sont bien développés (rôle important de l'audition et de l'odorat). Le reste du squelette du blaireau se distingue surtout par des os des membres courts et larges. La colonne vertébrale, souple et courbée, se termine par une queue réduite. Les vertèbres sont solides et la cage thoracique est large.

Allures et déplacements

Le blaireau se déplace habituellement au pas en empruntant assez régulièrement les mêmes parcours. Il pose alors sa patte postérieure juste derrière l'empreinte de la patte antérieure ou il la recouvre partiellement, voire complètement (Fig. 7). La longueur du pas peut varier de 25 à 50 cm. Dès qu'il s'agit de parcourir de grandes distances, le blaireau se déplace volontiers en trottant; à cette allure, l'empreinte de la patte postérieure précède celle de la patte antérieure et le pas mesure de 70 à 80 cm. Lorsqu'il est effrayé, poursuit un congénère ou désire traverser rapidement un espace découvert, le blaireau galope ou fait des bonds en

Fig. 2: Incision dorsale révélant une couche de graisse épaisse de 4.5 cm (automne).

Fig. 3: Contrairement au reste du dos (grisâtre), la queue est souvent ocre à sa base et blanche à son extrémité.

Fig. 4: Un «visage» blanc marqué de deux raies noires: impossible de se tromper, il s'agit du blaireau!

Fig. 5: Située entre l'anus (en bas) et la queue (en haut, non visible sur la photo), la glande sous-caudale sécrète une substance (ici blanchâtre) servant au marquage olfactif entre individus.

Fig. 6: Le crâne du blaireau se caractérise par une crête sagittale (à l'arrière) bien développée.

Fig. 7: Pas de doute, compère Tesson est bien passé par là !

posant ses pattes postérieures bien à l'avant des antérieures. Ses empreintes sont dès lors toutes distinctes et les doigts sont tournés vers l'intérieur. Sa vitesse maximale de déplacement avoisinerait les 30 km/h.

Biologie et écologie

Habitat et terriers

Le blaireau s'installe de préférence dans les régions forestières vallonnées. En zone rurale, il s'accommode parfaitement des bois de feuillus (Fig. 8), des bosquets, des haies vives (Fig. 13), des broussailles (Fig. 9), et plus rarement des prairies (Fig. 10) ou des cultures céréalières (Fig. 11). Son terrier ne se situe jamais bien loin des vergers et des

champs. Mais l'animal s'adapte également à d'autres habitats: il colonise les crevasses de rochers (Fig. 12), les talus des routes, les jardins laissés à l'abandon, voire même les buses d'écoulement.

Les blaireaux possèdent généralement plusieurs terriers à l'intérieur de leurs territoires. Le gîte diurne le plus important est nommé terrier principal. Il possède de nombreuses entrées (ou gueules) et galeries réparties sur 2 ou 3 niveaux. Il sert de lieu de reproduction et se caractérise par une occupation quasi permanente. En automne et en hiver, lors des mois les plus froids, les blaireaux y séjournent préférentiellement en raison des meilleures conditions climatiques qu'ils y trouvent. L'influence de la température extérieure est en effet négligeable dans ces grands terriers, et de plus, ceux-ci comprennent de grandes chambres d'habitation qui permettent aux individus de se blottir les uns contre les autres et de limiter ainsi les déperditions de chaleur.

Hormis le terrier principal, les blaireaux utilisent plusieurs terriers secondaires en fonction de leurs besoins et des conditions géologiques du milieu. De manière générale, les terriers secondaires comportent un nombre plus réduit de gueules et ne sont occupés que de manière temporaire ou sporadique tout au long de l'année. Dans certaines régions, les blaireaux passent parfois la journée dans des cultures céréalières (blé, maïs) ou des fourrés, ceci principalement en été et en automne.

Indices de présence et activités

La présence de terre fraîchement excavée devant les gueules d'un terrier est de loin le signe le plus évident démontrant que celui-ci est utilisé. Lorsque les blaireaux creusent de nouvelles galeries, ils évacuent la terre à reculons jusqu'à la sortie du terrier, en s'aidant principalement de leurs pattes antérieures. Une fois arrivés au niveau de l'entrée, ils s'en débarrassent avec force en la propulsant aussi loin que possible avec leurs pattes postérieures cette fois-ci. Très rapidement, la terre s'accumule devant les gueules, formant des cônes de déblais impressionnants (Fig. 8 à 10). Les va-et-vient continuels des animaux lors du déblaiement créent de plus une gouttière caractéristique dans le prolongement des entrées (Fig. 13). Les activités de terrassement occupent les blaireaux tout au long de l'année, mais elles culminent au début du printemps (mars-avril) et à la fin de l'été (août-septembre).

La présence de déblais frais autour du terrier est une aubaine pour le naturaliste, car les animaux y laissent souvent de très nettes traces de pas ou de griffes, ce qui n'est pas le cas lorsque le sol est dur. Des empreintes peuvent également être découvertes dans des sols mous ou boueux, que ce soit à l'intérieur et autour des entrées, ou à bonne distan-

ce du terrier. Il est également fréquent de trouver des poils de blaireaux en inspectant scrupuleusement le sol devant les gueules. A moins qu'ils n'aient dû être extraits du matériel de déblais, ceux-ci révèlent une occupation récente ou actuelle du terrier. De tels indices sont parfois effacés par l'action du vent ou de la pluie. Une fois piétinés et mélangés à la terre, les poils peuvent persister de longues périodes, même lorsque le gîte a été abandonné.

Les blaireaux sont très fidèles aux passages qu'ils empruntent, créant ainsi un réseau de coulées autour du terrier principal. Ces pistes relient les différentes entrées, filent jusqu'à la lisière du bois, mènent aux latrines ou au ruisseau le plus proche, ainsi qu'aux sites favoris d'affouragement (Fig. 14). Pour les blaireaux, ces chemins représentent avant tout des pistes odoriférantes qui leur permettent de se repérer dans la nuit. Tout comme les terriers, ils sont utilisés par des générations d'animaux. D'autres mammifères comme le renard, le chevreuil ou le lièvre peuvent aussi emprunter ces passages.

Plusieurs fois par année, les blaireaux changent la litière de leurs chambres en y apportant de nouvelles herbes sèches, des feuilles mortes, de la paille, voire même des fougères ou de la mousse. Des indices d'une récolte de litière peuvent être ainsi trouvés le long des coulées empruntées par les animaux, car ceux-ci, transportant les divers matériaux à reculons entre leur cou et leur poitrine ne manquent pas de perdre herbes et brins de paille à intervalle régulier. D'autant plus qu'un seul blaireau peut effectuer de 20 à 30 voyages semblables en une nuit ! En inspectant les cônes de déblais d'un peu plus près, il est fréquent de trouver des bribes voir des restes de litière mélangés à la terre. Au printemps et en automne, ce sont même des ballots entiers de litière «fraîche» ou «usagée» qui peuvent être découverts à proximité du terrier (Fig. 15).

Nourriture et signes d'alimentation

Le régime alimentaire du blaireau dépend largement de la disponibilité, de l'accessibilité et de la profitabilité des ressources du milieu fréquenté. Variant d'une saison à l'autre, l'assiette quotidienne est généralement composée de vers de terre, de mollusques (escargots, limaces), de petits mammifères (campagnols), d'amphibiens et de reptiles, d'insectes, de fruits (cerises, prunes, raisin), de baies, de divers végétaux et de céréales (maïs, blé, avoine,...). D'après une estimation, la ration alimentaire quotidienne nécessaire à l'animal varie entre 400 et 600 g suivant la période de l'année.

Dans leur recherche de vers, de larves souterraines de coléoptères et de lépidoptères nocturnes, mais aussi de bulbes ou de tubercules, les

blaireaux ont l'habitude de creuser des petites fosses dans le sol avec leurs pattes et leur museau pointu. Ces trous de fouille présentent généralement une forme conique, de 10 à 15 cm de diamètre (Fig. 16). Il arrive parfois de trouver des traces de l'animal dans la terre excavée qui est éparpillée autour du trou. Les blaireaux creusent une grande quantité de ces dépressions près de leurs terriers à la fin de l'hiver. Les plus fraîches sont faciles à identifier et indiquent un passage récent de l'animal. De telles fosses peuvent bien sûr être retrouvées tout au long de l'année partout où l'animal est passé. En suivant les coulées, les blaireaux retournent de-ci de-là les feuilles ou la couche superficielle de l'humus, parfois sur plusieurs mètres carrés. Ces grattis forment de véritables réfectoires, facilement décelables pour l'observateur.

Le blaireau présente la particularité de déposer ses laissées* dans des petits trous de 10 à 15 cm de diamètre et profonds de 10 cm environ. Ces pots, qu'il prend soin de creuser lui-même, ne sont jamais rebouchés. L'agrégation de plusieurs pots, parfois des dizaines sur quelques mètres carrés, forme ce que l'on appelle communément des latrines (Fig. 17). En Europe continentale, les latrines sont généralement situées à proximité des terriers et sont utilisées principalement à la fin de l'hiver ainsi qu'en automne. D'autres peuvent être aménagées beaucoup plus loin du gîte, mais elles ne sont généralement fréquentées que ponctuellement. Il n'est pas rare non plus de trouver des fientes isolées, déposées à même le sol, que ce soit le long des coulées ou un peu partout dans le domaine vital de l'animal. En Grande-Bretagne, où les densités de population sont élevées, les blaireaux disposent de nombreuses latrines à la périphérie de leurs domaines. Elles servent de marquage territorial, sont fréquentées assez régulièrement au cours de l'année et contiennent, en plus des laissées, des sécrétions des glandes anales.

La forme des crottes du blaireau varie en fonction des aliments qui ont été ingérés par l'animal. On rencontre ainsi aussi bien des fèces allongées, en forme de fuseau et contenant des débris végétaux ou des poils de micromammifères, que des laissées molles, en forme de tas, révélant la consommation de vers de terre ou de maïs.

Vie sociale

Beaucoup d'espèces de carnivores, comme le lynx, la martre ou le raton-laveur mènent une vie solitaire. D'autres, comme les lions, les mangoustes ou les loups vivent en groupes sociaux plus ou moins stables. Très souple quant à son mode de vie, le blaireau européen peut aussi bien adopter une vie solitaire, familiale que communautaire. Il

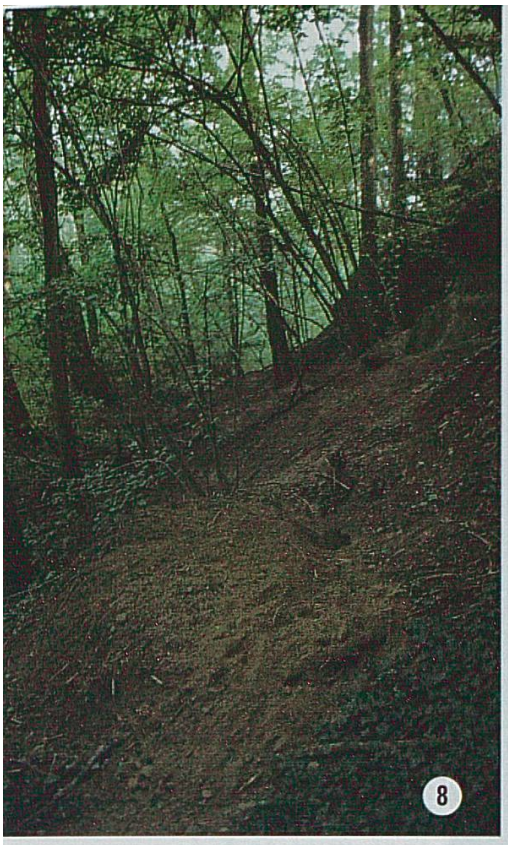


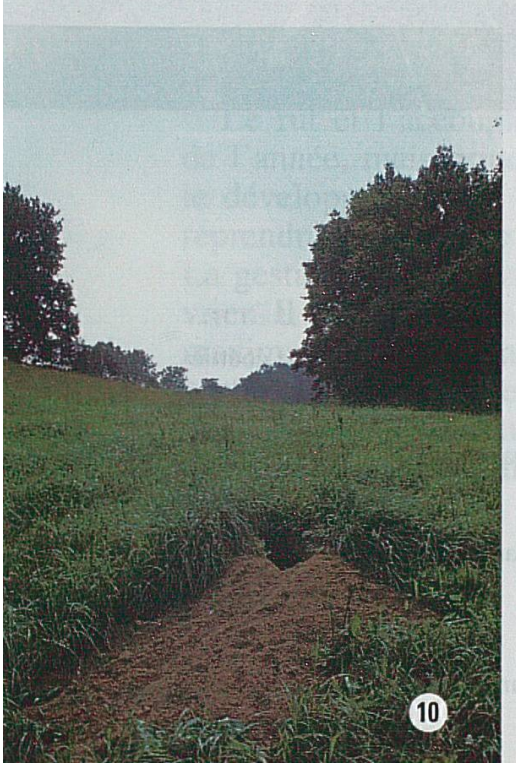
Fig. 8: Terrier principal localisé en lisière de forêt. Le trou situé au premier plan est masqué par un cône de déblais imposant. Notez la présence de nombreuses traces de l'animal.

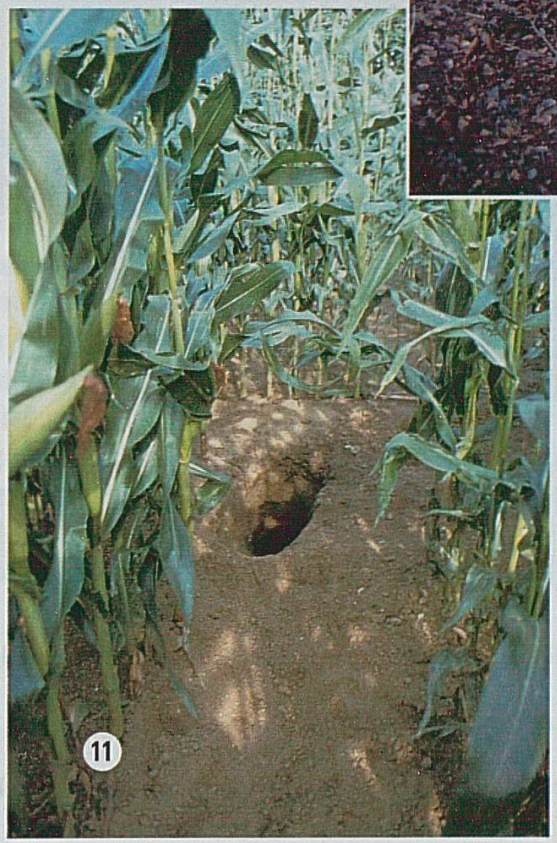
Fig. 9: Terrier secondaire (1 seule entrée) creusé dans des broussailles.

Fig. 10: Sortie d'un terrier principal débouchant dans une prairie.

Fig. 11: Sortie d'un terrier principal débouchant dans un champ de maïs.

Fig. 12: Terrier principal situé en partie sous un rocher (anfractuosités).





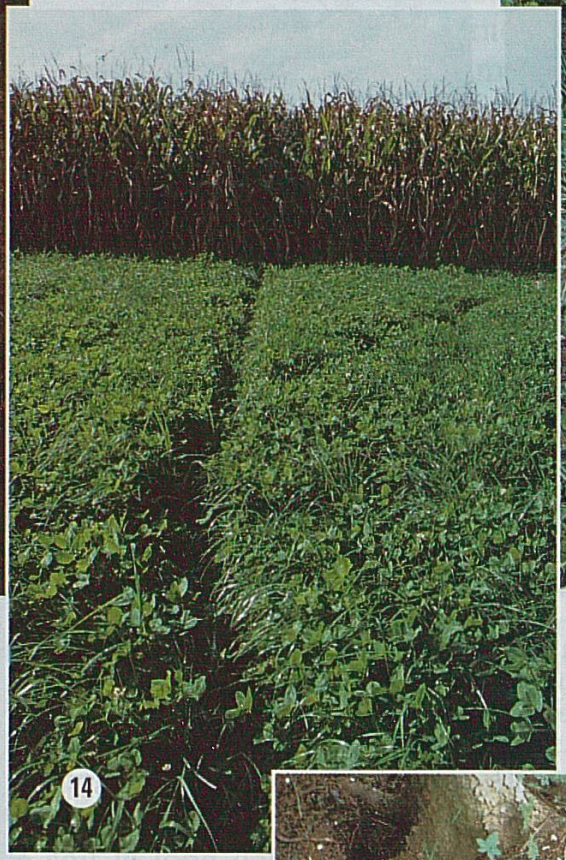


Fig. 13: Une des entrées de ce terrier principal situé dans une haie est précédée par une gouttière caractéristique.

Fig. 14: Coulée bien marquée menant à un des sites d'affouragement favori du blaireau: un champ de maïs!

Fig. 15: Ballot de litière «usagée» expulsé du terrier par un blaireau.

Fig. 16: Trou de fouille creusé en bordure de haie.

Fig. 17: Latrines de blaireau composées de 3 pots contenant chacun plusieurs crottes.

semblerait que ces variations dépendent dans une large mesure de deux facteurs plus ou moins interdépendants: la qualité de l'habitat (structure paysagère, nourriture, climat) et la densité de population.

Même si la vie communautaire chez les blaireaux ne paraît pas avoir évolué en raison d'un besoin de coopération particulier (par exemple pour se défendre ou «chasser»), les membres d'un groupe n'en montrent pas moins des comportements relationnels. Ceux qui sont le plus fréquemment observés par les naturalistes et les biologistes sont des toilettages (*grooming*), des jeux, ainsi que des marquages sociaux.

Le toilettage prend généralement place lorsque les animaux sortent du terrier, et peut durer plusieurs minutes. Hormis sa fonction d'hygiène corporelle, il a pour effet de renforcer les liens entre les membres du groupe et d'asseoir une certaine hiérarchie (bien que celle-ci ne soit pas très prononcée chez cette espèce).

Les jeux sont surtout pratiqués par les jeunes. Toutefois, les adultes s'adonnent parfois aussi à des poursuites, des bousculades, des roulades, des attaques, des empoignades à la nuque, des emboîtements de mâchoires, des tentatives de grimper aux arbres, etc. Ces activités sont souvent accompagnées de cris (staccatos, grognements, soufflements) et de postures caractéristiques (aplatissement sur le sol ou au contraire dos arqué et poils hérissés), et ponctuées de marquages mutuels.

Le marquage olfactif consiste, pour un blaireau, à frotter sa région anale contre les flancs et la croupe d'un autre individu. Ce sont justement ces régions corporelles qui reçoivent une attention particulière lorsque deux animaux se rencontrent et se reniflent.

Reproduction

Le rut et l'accouplement peuvent avoir lieu à n'importe quel mois de l'année, mais principalement en février-mars. Après la fécondation, le développement de l'embryon s'arrête au stade de blastocyste* pour reprendre au début de l'hiver (phénomène d'ovo-implantation différée). La gestation dure environ 45 jours et les jeunes naissent en janvier-février. Il n'y a qu'une portée par an, comprenant de 2 à 3 petits (5 au maximum). L'allaitement dure de 12 à 16 semaines et si les conditions sont favorables, les jeunes atteignent la taille adulte vers 5 ou 6 mois déjà. La maturité sexuelle intervient vers l'âge de 12 à 15 mois, ceci aussi bien chez les mâles que chez les femelles.

Longévité et mortalité naturelle

Les blaireaux peuvent vivre jusqu'à 15 voire 20 ans en captivité. Toutefois, en milieu naturel, la majorité des individus ne dépasse pas l'âge de 4 ou 5 ans, et très rares sont les animaux qui atteignent 10 à 12 ans. Le taux de mortalité est important la première année d'existence (30-60%). Les jeunes sont sensibles aux refroidissements, aux maladies parasitaires et respiratoires, ainsi qu'à la famine. Des cas d'infanticides ont été signalés. Hormis le lynx, le loup, le renard, l'aigle ou le grand-duc qui peuvent s'attaquer aux jeunes, le blaireau a peu d'ennemis naturels. Côté pathologique, certaines populations peuvent être atteintes par la rage (maladie virale), la tuberculose bovine (maladie bactérienne répandue en Grande-Bretagne et en Irlande) et diverses parasitoses*. Dans plusieurs pays d'Europe, le trafic routier occasionne également de nombreuses pertes.

Le blaireau et l'homme : vers une cohabitation harmonieuse ?

Bien qu'il soit fondamentalement omnivore, le blaireau n'en appartient pas moins à l'ordre des Carnivores, au côté du renard ou du lynx. Mal lui en a pris, serions-nous tentés de dire. Les Carnivores ont en effet été considérés depuis la nuit des temps comme des prédateurs menaçants. Culminant au sommet de la chaîne alimentaire, ils entraient obligatoirement en concurrence directe avec l'Homme.

Le blaireau n'a lui non plus pas échappé à ces considérations. De même que la plupart des Mustélidés, les «puants» comme on les appelle encore parfois, il a été poursuivi avec acharnement. Etant éclectique dans son régime alimentaire, il est vrai que le blaireau ne dédaignera pas les œufs et les oisillons des espèces nichant au sol. Peut-être saisira-t-il un lapereau ou l'autre si son chemin croise une rabouillère (le lapin de garenne est pratiquement absent de Suisse). Mais est-ce là une raison suffisante pour l'exterminer? Nombreux aussi sont les méfaits qui lui ont été attribués et dont il n'était absolument pas responsable.

Au début des années 1970, la pression exercée sur les populations de blaireaux a été accentuée dans plusieurs pays, y compris en Suisse, dans le cadre des campagnes de lutte contre la rage. Partageant fréquemment leurs gîtes avec des renards, les blaireaux, bien que moins concernés par cette épidémie que leurs colocataires, ont souffert du gazage systématique des terriers. On a même enregistré la disparition de l'espèce dans certaines régions. Heureusement, depuis le début des années 1980, il semble que les populations se rétablissent peu à peu, suite à l'éradication

Fig. 18: Quelques scènes de la vie du blaireau: l'accouplement (en haut), la sortie des jeunes du terrier en compagnie de leur mère (au milieu, à gauche), une séance de toilettage (au milieu, à droite) et la récolte de litière (en bas).

presque totale de la rage en Suisse et dans les pays voisins (France, Belgique).

L'avenir de l'espèce dépendra dorénavant de notre capacité à gérer les situations conflictuelles que l'animal engendre dans les régions agricoles. Au même titre que les sangliers, des blaireaux en quête de nourriture peuvent s'aventurer dans des champs de maïs et occasionner localement de gros dégâts. Il arrive que des blaireaux visitent également d'autres cultures céréalières (blé, orge, avoine) ou des vignobles. Mais ces hôtes indésirables paient souvent de leur vie les dégâts qu'ils y font. En Suisse, comme dans d'autres pays européens d'ailleurs, la loi permet en effet l'élimination des animaux «à problème», les pestes, par les gardes-faune. Lorsque les dégâts revêtent une certaine ampleur, plusieurs cantons octroient même des compensations financières aux exploitants lésés.

On peut cependant se poser la question si l'animal peut être tenu pour responsable d'une telle situation. Par un défrichage constant des forêts pour gagner des surfaces agricoles, l'Homme a créé des habitats qui conviennent à merveille au caractère opportuniste de l'espèce. Celle-ci ne fait que les exploiter habilement. L'offre en vers de terre est en effet plus élevée dans les prairies et les cultures qu'en forêt, les céréales et les fruits sont abondants en été et en automne, sans oublier les restes alimentaires sur les places de pique-nique… Tout comme le renard, le blaireau pénètre parfois dans les villages, voire même dans les villes (principalement en Grande-Bretagne), fouillant les poubelles et prospectant les jardins potagers en quête de nourriture.

Le blaireau se montre également «envahissant» lorsqu'il s'agit de choisir un emplacement pour construire son terrier. Bien que traditionnellement classé dans la catégorie des animaux forestiers, ce mustélidé s'installe parfois, comme nous l'avons vu, dans des milieux ouverts. Il s'agit souvent de terriers secondaires, permettant aux individus de se reposer lors de leurs pérégrinations nocturnes, ou d'accéder plus rapidement à des sites alimentaires temporairement favorables. Mais cette situation incommode les agriculteurs, qui doivent tenir compte du danger d'effondrement du sol lors de leur passage avec les machines agricoles. En Angleterre, l'animal colonise même le milieu urbain. Il squatte des bâtiments vides et creuse des terriers dans des sites aussi insolites que des cimetières, des cours d'école, des terrains de golf, des décharges ou des talus de voie ferrée.

Générant localement et/ou ponctuellement des conflits liés à des intérêts économiques ou cynégétiques*, le blaireau est donc souvent considéré par l'Homme comme un animal «nuisible». Ce qui remet naturellement son existence en cause. A vrai dire, les données accumulées par les scientifiques sur les espèces sauvages montrent que l'éternelle problématique «nuisible» ou «utile» n'a plus lieu d'être. Tous les organismes ont un rôle à jouer dans l'écosystème, et ceci, quelles que soient leurs

caractéristiques. D'ailleurs, s'il fallait prendre la défense du blaireau, d'aucuns pourraient dire qu'il joue également un rôle positif pour l'Homme, et pas seulement en fournissant des matières premières. Il exerce en effet une action en tant qu'agent naturel dans la lutte biologique: il se nourrit de petits rongeurs et élimine les larves et les chrysalides de divers insectes qui, on l'aura compris, sont indésirables aux yeux des êtres humains…

Quoi qu'il en soit, il serait un peu présomptueux de juger du droit à la vie d'un animal en ne considérant que son «utilité». Pour mémoire, les blaireaux étaient présents sur terre bien avant l'Homme moderne. Celui-ci, combinant chasse directe et destruction du milieu, a déjà éliminé ou mis en péril bon nombre d'autres Mammifères. Alors tâchons de ne plus commettre les mêmes erreurs, et ménageons une place aux animaux sauvages, sans exception!

Remerciements

J'adresse ma vive reconnaissance au Me Pierre Lachat, président de la SJE, et à M. Pierre Reusser, membre de la Commission des Editions de la SJE, pour m'avoir proposé de publier cet article de vulgarisation sur le blaireau. Un grand merci à Keerti Cuttat pour les magnifiques dessins qui illustrent ce travail.

Emmanuel Do Linh San, biologiste, est assistant au laboratoire d'Eco-éthologie de l'Université de Neuchâtel. Il enseigne également la biologie, la chimie et les sciences expérimentales à l'Ecole cantonale de culture générale de Delémont. Après avoir réalisé un travail de diplôme sur l'écologie du blaireau dans la région zurichoise (Ecole polytechnique fédérale de Zurich, 1997), il achève actuellement une thèse de doctorat sur cette espèce dans la Broye vaudoise et fribourgeoise (Université de Neuchâtel, 1999-2003).

N.-B.: Toutes les photographies sont de l'auteur.

GLOSSAIRE

Blastocyste – Embryon de taille microscopique.

Carnivores – Ordre de Mammifères caractérisés par des doigts armés de fortes griffes (souvent rétractiles) et par le développement important de la dernière prémolaire supérieure et de la première molaire inférieure, appelées carnassières.

Cynégétique – Relatif à la chasse.

Laissées – Crottes, excréments, fèces.

Paléarctique (région) – Une des cinq divisions du globe selon des critères biogéographiques, qui comprend l'Europe, l'Afrique du Nord, l'Asie septentrionale et centrale.

Parasitose – Maladie causée par un parasite (être vivant qui puise les substances nécessaires à sa vie dans l'organisme d'un autre auquel il cause un dommage plus ou moins grave).

Territoire – Espace exclusif dans lequel un individu, un couple, voire un groupe social se reproduit et ne tolère la présence d'aucun autre individu de sa propre espèce.

Systématique (= taxonomie) – Discipline scientifique qui décrit et inventorie les espèces vivantes, et établit leur classification.

POUR EN SAVOIR PLUS

Blaser, H. 1975. *Les renards et les blaireaux*. Série «Comment vivent-ils?». Volume 3. Payot, Lausanne, 82 p.

Do Linh San, E. 2002a. Socialité, territorialité et dispersion chez le blaireau européen (*Meles meles*): état des connaissances, hypothèses et besoins de recherche. *In* Chapron G. et Moutou F. *L'étude et la conservation des carnivores*. Société Française pour l'Etude et la Protection des Mammifères, Paris: 74-86.

Do Linh San, E. 2002b. Utilisation des terriers par le blaireau (*Meles meles*) et le renard (*Vulpes vulpes*) dans la Broye vaudoise et fribourgeoise. *Bull. Soc. Frib. Sc. Nat.* 91: 79-102.

Do Linh San, E. 2002c. Biologie et écologie du blaireau *Meles meles* (Mustelidae, Carnivora) dans la Broye: résultats préliminaires. *Bull. Soc. vaud. Sc. nat.* 88: 77-119.

Do Linh San, E. 2002d. *Le blaireau*. Eveil Nature, Saint-Yrieix sur Charente, 72 p.

Hainard, R. 1997. *Mammifères sauvages d'Europe*. 4e édition. Delachaux et Niestlé, Lausanne-Paris, 670 p.

Henry, C., Lafontaine, L. et Mouchès, A. 1988. Le blaireau (*Meles meles Linnaeus*, 1758). *In* Artois M. et Delattre P. *Encyclopédie des Carnivores de France*. Fascicule N° 7. Société Française pour l'Etude et la Protection des Mammifères, Nort sur Erdre (F): 1-36.

Kruuk, H. 1989. *The social badger: ecology and behaviour of a group-living carnivore*. Oxford University Press, Oxford, 156 p.

Neal, E.G. et Cheeseman, C. 1996. *Badgers*. T & AD Poyser, London, 272 p.